



## ABONNEMENTS, FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 »
Trois mois . . . . .	1 50

## BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

## ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 »
Trois mois . . . . .	2 »

# VACHERIE DU Q. DE BEAUREPAIRE

Les Copains de Clichy au Palais d'Injustice

## Le Phylloxéra bourgeois en Champagne : Révolte des Paysans



### Les larbins du tzar

Dites donc, les aminches, ça ne commence-t-y pas à vous emmerder pour de bon, tous ces flafas de notre putain de république, en l'honneur de sa Jean-foutrière Alexandre II, tyran de toutes les Russies, assassin des bons bougres de nihilistes, fouetteur et pendeur de femmes ?

Nom de dieu, quand je pense qu'il y a quèques années tous les socialos à la manque, Rochefort en tête, gueulaient comme des ânes contre ce sale pierrot auquel, aujourd'hui, ils lèchent le cul à qui mieux mieux !

Fallait voir, il y a dix ans quand une truffouillée de bons bougres firent sauter comme une crêpe le paternel du type en question !

Tous ceux qui, sans se prétendre anarchos, affichaient des idées tant soit peu avancées, battirent des mains et déclarèrent que c'était le plus chouette acte de justice exécuté depuis longtemps.

Je me souviens même d'un flanche, aux petits oignons, qui pèrut alors dans le *Sozial Demokrat*, le canard des Liebknecht et des Bebel.

C'est que, mille bombes, en Russie, les gouvernants sont encore plus dégueulasses que dans les autres patelins.

Chez nous, les pauvres bougres qui ne sont pas sortis de la cuisse d'un bourgeois, sont obligés de vendre leur liberté, leur intellect, ou bien leurs biceps.

Et encore, nom de dieu, n'en trou-

ve-t-on pas toujours l'occase !

Mais enfin, ça sert toujours à ouvrir les idées à des bons bougres qui sans cela auraient passé leur vie entière dans l'abrutissement, trouvant tout bien, et considérant comme de chouettes types les richards qui nous font turbiner à leur profit, et les gouvernants qui barbolent notre galette.

Et, mille bombes, ça rapproche toujours un peu l'avènement de la Sociale !

Dans ce cas, faut crever de mistouffe, kif kif un vieux cabot galeux dont personne ne veut plus.

Au moins, si on ne nous reconnaît pas le droit de vivre, peut-on de temps en temps gueuler un peu entre copains, ou coller nos réflexes sur un morceau de papier.

Vous me direz que c'est maigre, et que ça n'emplit pas les boyaux !

Je te crois, nom de dieu !

En Russie, non seulement les patrons et les proprios, qui sont presque tous des nobles, sucent le sang des pauvres bougres, mais encore est-ce défendu de raisonner sous peine du knout, qui est une bastonnade fadée.

Si on ne vous fout pas le knout, on vous foure au bagné, ou on vous déporte en Sibérie.

Brouh, la Sibérie ! Un immense désert glacé où l'on envoie les bons bougres geler pour le restant de leurs jours.

J'ai rien dit de la potence : elle ne chôme guère, la maudite !

Le charognard qui ordonne toutes ces crapuleries, qui commande avec un pouvoir absolu, pire que celui de Constans et de Guillaume le Teigneux, c'est le tyran Alexandre 2.

Bien mieux ! il est à la fois pape et empereur, une manière de bon dieu, qu'on adore dans les boîtes à curé, kif-kif le père des mouches.

Et c'est devant lui que nos républicains se vautrent comme des cochons !

Pour un peu, ils lui mendieraient de la corde de pendu. Le gredin n'en manque pas.

\* \* \*

Les Russes sont nos frangins comme tous les autres peuples, comme les Alboches, comme les Macaronis et les Kroumirs, cela va sans dire, — et il y a de fiers types parmi eux.

Mais ce que recherchent nos salops légumeux, ce n'est pas un bécolement international.

Ah ! foutre non.

Ils se sont dit : Quand les prolos, à bout de misère, refuseront de crever de faim en turbinant pour notre poire, il n'y aura plus qu'un moyen de les empêcher de tout chamberder... (Ce sera de les faire s'entr'égorgés...)

Voilà pourquoi, en France comme en Allemagne, les journalistes payés avec notre gallette par les gouvernants, poussent à se cogner des gas qui ne se sont jamais vus.

Et le tzar, cet affreux despote, qui mène au doigt et à l'œil cent millions d'hommes, est un riche atout pour celui qui l'aura dans son jeu.

D'ailleurs, il a une telle foultitude d'abrutis qu'il pourra, quoi qu'il arrive, si nous nous révoltons, les lancer sur nous pour rétablir l'ordre, c'est-à-dire museler la Sociale.

Voilà pourquoi l'amiral Gervais et sa bande de galonnards sont allés se pocharder à Cronstadt.

Voilà pourquoi un tas de jean-foutres et de femelles de la haute ont été s'aplatir à Paris et à Vichy, au devant du grand-duc, sale hibou, qui est un frangin du tzar.

Voilà pourquoi on ne peut pas foutre les pattes dans une pissotière sans entendre un tas de fourneaux demander : « L'hymne national russe ».

Zut pour l'hymne ! C'est un cantique

bassinant ou l'on prie le nommé Dieu de donner longue vie et long règne à sa jean-foutrierie le pendeur Alexandre.

Voilà pourquoi Déroulède, Millevoye et les autres birbes de la boulangerie sont allés l'autre soir monter le coup aux nafs du Cirque d'Hiver. Mince de balivernes qu'ils ont raconté ! Et en plus ils font déporter de la salle les bons bougres qui voulaient relever leurs menteries.

Et vous croyez que les grosses légumes de Russie coupent dans le pont ? Ah ouat ! Chez eux même, les canards du gouvernement — il n'y en a pas d'autres — rigolent comme des petites baleines des platitudes de nos bourgeois républicains qui gueulaient autrefois « Vive la Pologne ! »

Ah, non de dieu ! il est temps qu'on en finisse avec ces mascarades !

En attendant que la Sociale balaie à l'égoût les Alexandre, comme les Guillaume et les Carnot, sans oublier les Rothschild, les aminches, chaque fois que vous en trouverez l'occase, ne manquez pas d'envoyer dinguer les enthousiastes du bourreau cosaque.



## LE QUOTIDIEN

N'en jetez plus les aminches, la cour est pleine !

Les babillards ont rappliqué dare dare, nom de dieu, — et toutes plus galbeuses les unes que les autres.

Y en a assez maintenant !

Or donc, voilà un turbin de fait : le chiffre des demandes, nécessaire pour assurer la vie du Quotidien est atteint.

Pour ce qui est du reste : emmancher définitivement l'affaire, ce n'est plus qu'une question de jours.

Un peu de patience, foutre ! D'ailleurs ça ne trahira guère.

Dès que le fourbi sera tout à fait baccé, les camaros qui ont écrit, soit pour la vente, soit pour le lancement recevront une babillarde, afin de nous entendre définitivement pour que le fiston ronfle chouettelement.

Des renseignements donnés par les camaros il a été pris bonne note : on fera son possible pour y satisfaire.

Des affiches, des circulaires, y en aura, nom de dieu !

\* \* \*

Ainsi donc, voilà qui a tout l'air d'être près d'aboutir : un journal comme y en a jamais eu, où les bons bougres de l'atelier, de l'usine, de la campyche, pourront lâcher la bonde à leur colère !

Eh oui, nom de dieu ! Il est temps qu'il paraisse, car vrai, les quotidiens actuels sont bougrement dégueulbittants.

Ben quoi, on dirait qu'on se passe de la promenade ?...

« Père Peinard jubile pas trop, si la binaise allait te peler dans les mains... »

As pas peur, ça ira foutre !



### LA BATAILLE DE CLICHY

J'ai juste le temps cette semaine de foutre l'acte d'accusation que vient de bafouiller, illico, un larbin des jugeurs.

Les camaros devaient être aidés dans leur défense par Sébastien Faure et Viard; grâce à une manigance de ces salauds, y a rien de fait.

Pour aujourd'hui, je laisse la parole aux marchands d'injustice.

Le Procureur Général près la Cour d'Appel de Paris expose que par arrêt du 10 juillet 1891, la Chambre d'accusation de ladite Cour a renvoyé devant la Cour d'assises de la Seine pour y être jugés conformément à la loi :

1° Décamps Henri Louis Charles, dit Dubois, né à Condé-Folie (Somme) le 30 octobre 1859, rue Brunel 31.

2° Dardare, Charles Auguste Victor, né à Pontoise (Seine-et-Oise) le 9 février 1866, rue Roussel 17 à Paris.

3° Leveillé, Louis; né à Clichy (Seine) le 29 juillet 1857 forgeron, demeurant à Neuilly-sur-Seine, place Sablonville N° 2.

(Détenus).

Déclare le Procureur général que des pièces et de l'instruction résultent les faits suivants :

La journée du 1<sup>er</sup> mai 1891 a été marquée, dans les communes de Levallois-Perret et de Clichy, contigües l'une et l'autre, par des manifestations séditieuses qui ont abouti à un conflit sanglant avec la force publique.

Ces manifestations avaient été décidées et organisées dans des réunions publiques tenues quelques jours auparavant tant à Levallois-Perret qu'à Saint-Denis, et dans lesquelles Décamps s'était signalé, notamment le 25 Avril, par la violence de ses discours.

Il résulte, en effet, de l'information qu'à la date sus indiquée du 25 Avril, dans une réunion publique tenue à Saint-Denis, salle Mérot, Décamps a engagé, dans les termes les plus violents, tous les ouvriers à prendre part à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai. Il aurait dit, en substance, qu'il fallait piller les magasins, brûler la gu... aux agents, prendre du pétrole chez les épiciers, badigeonner et mettre le feu.

Il est établi par la déposition du témoin Triollet que Décamps aurait, notamment, tenu les propos suivants : « Citoyens, citoyennes, armez-vous tous de fusils, de couteaux, de pioches, de révolvers, afin que ce jour-là, s'il faut verser du sang, nous puissions nous défendre jusqu'à la mort... Allons tous ensemble chez les commerçants, prenons tout ce dont nous aurons besoin et si l'on nous résiste, il ne faut pas avoir peur de tuer les gens qui se trouveraient en face de nous... »

« Citoyens, citoyennes, ce que je vous demande le jour du 1<sup>er</sup> mai, c'est que

« personne ne recule devant la mort. » Si les agents de police viennent devant vous, il ne faut pas avoir peur de les tuer comme des chiens, comme des cochons, comme des vaches qu'ils sont...

« Vous pouvez compter sur le citoyen Decamps et crions tous ensemble : A bas le gouvernement ! Mort à Carnot ! Mort à Constans ! Vive la Révolution sanglante ! »

A la suite de ces réunions, des placards séditieux ont été apposés sur les murs de Saint-Denis, de Levallois-Perret et de Clichy. Certains d'entre eux contenaient des provocations au meurtre, au pillage et à la désobéissance des militaires envers leurs chefs. Un autre, signé : « Des miséreux révoltés », désignait la place de la République à Levallois-Perret, comme lieu de rendez-vous le 1<sup>er</sup> mai, pour la manifestation révolutionnaire alors projetée.

Le 1<sup>er</sup> Mai, en effet, vers 2 heures après-midi, une vingtaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient notamment Decamps, Dardare et Leveillé, se sont réunis place de la République, à Levallois-Perret, et sont partis de là, marchant vers Clichy et précédés d'un drapeau rouge.

Le Commissaire de Police de Levallois-Perret, prit aussitôt les mesures nécessaires pour y mettre fin le plus rapidement possible. Il fit prévenir une brigade de gendarmerie de Suresnes, qui se trouvait à sa disposition à Levallois-Perret, et il se mit lui-même, en compagnie de son secrétaire, à la recherche des manifestants. Trois agents du commissariat, les sergents de ville Dufoulon, Magnier et Vernier, avaient pris les devants et rejoint les manifestants qui s'étaient arrêtés pour boire dans le débit de vins tenu par le sieur Dufournet, 79 Boulevard National, à Clichy, en face la place des fêtes. A l'arrivée des agents, le sieur Dufournet déclare que les manifestants ont tenté de fermer la porte de son débit, mais qu'il l'a maintenue ouverte. Il résulte de la déposition de ce témoin qu'au même moment, un des agents ayant pénétré dans la boutique, un des manifestants l'a blessé d'un coup de revolver tiré à bout portant. Ce premier coup de feu, tiré par l'un des manifestants sur l'un des agents, sans qu'aucune provocation ni même aucune parole eût été échangée entre les deux groupes, a été, en quelque sorte, le signal d'une décharge générale du côté des manifestants. Les agents durent reculer sur la voie publique. Ils y furent suivis par les manifestants qui se rangèrent sur le trottoir, devant la boutique du sieur Dufournet, continuant à faire feu, à la fois sur les sergents de ville et sur les gendarmes à cheval de la brigade de Suresnes, Levrey, Girard et Beyer et leur brigadier Naudet, qui venaient d'arriver au galop.

Les gendarmes ripostèrent et un véritable combat s'ensuivit, au cours duquel Decamps, Dardare et Leveillé se tenaient au premier rang. Decamps était armé d'un revolver de calibre 12, et il faisait face au brigadier de gendarmerie Naudet sur lequel il tira en tenant son revolver appuyé sur son bras gauche pour mieux diriger ses coups. Le brigadier montait un cheval rétif qui faisait des bonds à chaque détonation

et c'est sans doute à cette circonstance qu'il a dû s'échapper aux balles de Decamps. Dardare et Leveillé avaient des revolvers du calibre 7.

La lutte, heureusement, ne fut pas de longue durée et la plupart des manifestants avaient pris la fuite lorsqu'est arrivé le commissaire de police de Levallois-Perret.

Seuls, Decamps, Dardare et Leveillé tenaient tête encore aux agents de la force publique. Au moment de l'intervention du commissaire de police, Decamps, qui n'avait plus ni son revolver ni son poignard, avait désarmé le sergent de ville Vernier, et avec le sabre de cet agent, il lui avait fait plusieurs blessures. Il avait également frappé le sergent de ville Magnier, mais ce dernier plus heureux que Vernier n'avait reçu que des contusions et ses habits seuls avaient souffert.

Decamps a été arrêté à cet instant par le commissaire de police de Levallois-Perret.

Dardare, à son tour, a été saisi et arrêté, quelques instants plus tard, par le gendarme Beyer, au moment où il venait encore de faire feu sur le gendarme Girard.

Quant à Leveillé, il avait réussi à s'enfuir au travers d'un passage et à se réfugier dans les cabinets d'aisance d'une maison située rue de la Fabrique N° 23.

Il y a été découvert et arrêté, grâce à cette circonstance que, blessé à la cuisse et perdant beaucoup de sang, il pouvait être suivi comme à la trace.

Les trois accusés sont les seuls des manifestants du 1<sup>er</sup> mai dont il ait été possible d'établir la participation aux faits exposés plus haut. Les autres coupables ont réussi à prendre la fuite et n'ont pas été découverts. Le drapeau rouge a été retrouvé derrière une porte de la maison sise à Clichy, Boulevard National N° 79, où il avait été abandonné.

Les violences des manifestants de Levallois-Perret ont eu pour les agents de la force publique, les conséquences suivantes :

Les trois agents de ville de Levallois-Perret, Dufoulon, Magnier et Vernier ont été blessés ; Dufoulon, a reçu trois balles, deux au visage l'une à l'épaule droite ; Magnier a reçu dans la région du cœur une balle qui n'a pas pénétré, et Vernier plusieurs coups de sabre, dont l'un lui a fait au bras droit une blessure d'une certaine gravité.

Le brigadier Naudet, dont le cheval s'est abattu, a eu une entorse au pied gauche.

Le gendarme Beyer a été atteint d'une balle au genou droit.

Le manteau du gendarme Girard, roulé derrière sa selle, a été traversé par une balle ; un autre projectile a traversé une rêne de la bride du cheval du gendarme Levrey.

Le commissaire de police de Levallois-Perret a été également blessé dans la lutte qu'il a engagée contre Decamps pour s'emparer de cet accusé, qui a donné le faux nom de Dubois dans ses premiers interrogatoires.

Les renseignements recueillis sur les accusés ne leur sont pas favorables.

Decamps a subi cinq condamnations.

Dardare a été condamné pour vol et pour coups.

Leveillé n'a pas d'antécédents judiciaires.

En conséquence : Decamps, Dardare et Leveillé sont accusés :

D'avoir, le 1<sup>er</sup> Mai 1891, à Levallois-Perret, conjointement avec d'autres individus demeurés inconnus, volontairement porté des coups aux sieurs Dufoulon, Magnier, Vernier, Naudet, Beyer, Girard et Levrey, agents de la force publique.

Avec ces circonstances 1<sup>o</sup> que lesdits agents étaient alors dans l'exercice de leurs fonctions ;

2<sup>o</sup> que les coups portés ont été la cause d'effusion de sang et de blessures ;

3<sup>o</sup> que lesdits coups ont été portés et lesdites blessures faites dans l'intention de donner la mort.

Crimes prévus par les articles 230, 231 et 233 du Code Pénal.

Fait au Parquet de la Cour d'Appel de Paris, le 23 juillet 1891.

Le Procureur Général,  
Signé : QUESNAY DE BEAUREPAIRE.



## VACHERIE DE GALONNÉ

Foutre, faut croire que parce que depuis un bout de temps je n'ai pas jaspiné sur les galonnés, ils se sont privés de faire des saloperies.

Nom de dieu, non ! A preuve celle qui m'arrive de Saint-Averin, un petit patelin d'Indre-et-Loire.

C'est une terrible histoire ; jugez plutôt :

Un brave campluchard, le père Frémoudeau turbinait dans son champ, aidé de son fiston, un chouette gas de plus de vingt ans, et qui n'a pas froid aux yeux.

Tout d'un coup, en relevant la tête, le vieux pétrousquin reluque un galonné, espèce de Maquillé, se baladant à cheval dans son champ.

Sans s'épater, le bon bougre engoule le jean-foutre de lieutenant, lui ordonnant de se tirer au plus vite. Mais mon salaud de charognard, au lieu d'obéir, tomba à grands coups de cravache sur le fiston du campluchard.

Pas manchot, le gas lui répondit par un coup de fourche.

Tonnerre de dieu, le Hamollot n'était pas content !

Aussi, quelques jours après, voilà le papier timbre qui radine à la turne du vieux. Seulement, mon salaud de pantalon rouge en fut pour ses frais, les marchands d'injustice lui donnèrent tort.

C'est rare ça, bougrement rare ça, nom de dieu !

Vous pensez, les aminches, si le charognard devait rager ! Aussi, quand il eut appris que le gas était encore soldat, en permission, chez son paternel, il se frotta les griffes, en ruminant : « Je tiens ma vengeance... »

Et il porta plainte aux nom de dieu d'assassins du Conseil de Guerre !

Ça fût pas long, et le chouette gas, pour s'être défendu, vient d'écoper de trois mois ne prison.

Mais voilà que l'histoire fait du pet. Même les canards bourgeois gueulent; c'est que, ça les touche aussi les journalaux, les prétentions des salauds de l'armée.

Pensez-un peu. Voilà un gas qui était en pékin, qui travaillait, pas plus soldat que moi, quoi?

Alors quoi, il n'a pas a voir si le charognard qui le frappe est un officier, et puis le code militaire est pour tout le monde, pourquoi cette brute d'officemar a-t-y frappé? de quel droit? ayant cogné le premier, pourquoi n'est-y pas coffré?

Et puis, c'est pas tout, mes cochons de bourgeois et leurs représentants de l'Aquarium nous ont foutu soldats jusqu'à cinquante ans, pour la défense de leur galette. Alors, jusqu'à cinquante ans, quand un jean-foutre de ramollot nous emmerdera, on pourra pas lui casser la gueule?

Dam, on est toujours soldat. Active, réserve ou territoriale c'est toujours kif-kif bourriquot pour les charognards.

Nom de dieu, ça peut durer comme ça jusqu'à perpète..., aussi voilà un petit patelin où je suis bien sûr que les campluchards vont avancer, foutre.

On leur vole tout, leur pauvre galette, leur gas pendant 3 ans, et voilà maintenant qu'on leur fout des coups... et de la prison, pardessus le marché. Nom de dieu, je plains le pauvre gas, vrai, car quand on est dans les pattes de ces charognes-là, on est foutu, mais, foutre, je rigole tout de même un peu en pensant aux pétrouskins de Saint-Avertin,

En voilà, nom de dieu, qui vont foutre cette garce de patrie aux chiottes.



## COUPS DE TRANCHET

**Pour l'alliance!** — Cette semaine paraîtra à l'Officiel, le torche-cul des gouvernants, une décision du ministère de l'intérieur.

Comme je suis bien dans les petits papiers à Constans-tinette, (pour ça, on n'a qu'à demander des renseignements à Lavaud-Salaut), je puis donner le pucelage de la nouvelle aux camaros:

« Attendu, dit le décret, que les français ne doivent rater aucune occase de prouver leurs amitiés pour la Russie, ils devront à partir de ce jour ne porter que des *chaussettes russes*.

« Toute infraction sera punie des travaux forcés... »

Vive l'alliance franco-russe, scron-gnieugniet!



**Liberté...** mince de colle!

Ah oui, foutre! A preuve que l'autre dimanche un bon lieu qui gueulait dans les rues « la Commune de l'avenir » d'Achille Le Roy, a été arquépincé par deux roussins en civil.

On l'a relâché, vu qu'il avait son permis: n'importe, on a trouvé moyen de l'emmerder pendant deux jours avec ça.



## CHAMBARD EN CHAMPAGNE

Hein, les camaros, on est tous des bons bougres aimant bien chopiner, quand l'occase s'en présente?

Or donc, je vas vous dégoiser une histoire de vigneron.

Seulement, s'agit pas du piccolo ou du gros bleu qu'on nous fourre à Paris, dans les litres à quatorze et à seize.

Mille dieux, non! c'est d'un vinochard galbeux que nous n'avons guère vu que dans les vitrines des troquets rupins.

C'est du vin de Champagne, qu'il s'agit.

Pas, qu'il n'est pas fait pour notre gueule?

C'est les richards qui se l'envoient, nom de dieu, et si par hasard dans un pique-nique les bons bougres veulent se payer une bouteille avec une capote en argent, c'est du cidre mélangé avec de l'eau de seltz, qu'on nous fout devant le nez.

Cochon de champagne!... pas vrai?...

\*\*

Hélas, y a pas que nous qui nous brossions le ventre en fait de champagne!

Les bons bougres de vigneron qui le récoltent sont logés à peu près à la même enseigne.

Ils ont à faire à des ennemis qui ne pardonnent pas, nom de dieu!

Je parle des petits vigneron, pardine, et non pas des gros matadors qui sont plus riches que Job, le fabricant de papier à cigarette.

Ils ont sur le poil, (non pas sur celui de leurs vignes,) un sacré phylloxera: c'est les usuriers, ces maudits prêteurs d'argent, qui n'ont qu'une idée: ruiner le campluchard, -- et ça, turellement, au profit du gros proprios de vignobles qui voudraient tout accaparer.

Voyant qu'ils n'arrivaient pas assez vite à leurs fins, les gros proprios ont joué d'un autre truc: « Si on la faisait au phylloxera?... » qu'ils se sont dit.

Et les voilà à brailler sur tous les toits que le phylloxera après s'être baladé dans le midi est en train de faire des galipètes en Champagne.

Hein, les gros bonnets et les jean-foutres de la gouvançe qui sont leurs larbins s'unissent et forment un *syndicat contre le phylloxera*.

Une fois syndiqués, avec beaucoup de galette, vous croyez, peut-être qu'ils vont s'occuper de leurs vignobles?

Pas si bêtes, nom de dieu!

On s'en va en catimini chez les petits vigneron, et on dit à chacun: « Ta vigne est malade, elle a plein de taches, on va te la guérir... »

Sous prétexte de guérison on arrache aux pauvres gas ses ceps, on bien leur fout un bain de sodium.

Arrachées, -- y a pas à barguigner, les vignes ne rapportent plus!

Arrosées de sodium, c'est presque

kif-kif, -- elles sont deux ans sans donner un grain de raisin.

Qu'arrive-t-il? Le petit campluchard, obligé d'entretenir son bien, sans rien en retour, va trouver les hommes d'argent, emprunte, s'hypothèque... et ça n'est pas long, nom de dieu! Il est vivement ruiné.

C'est ce qu'attendaient les gros négociants: pour un morceau de pain, ils ont les vignes des pauvres bougres.

C'est pas « le syndicat contre le phylloxera, » que devrait s'appeler ce ramassis de jean-foutres, mais bien le *syndicat des rumeurs de petits vigneron*.

\*\*

Mais foutre, quoi qu'en dise le proverbe: quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champennois, ça ne fait pas cent bêtes.

A moins que ce ne soit des bêtes enragés, nom de dieu!

A preuve, c'est que les filous n'ont pas trouvé de bonnes têtes partout.

Y a, tout près d'Epernay un chouette petit patelin, Vincelles-Dormans, où leur truc n'a pas réussi.

Quand des sacripants sont venus au nom de la gouvernance pour reluquer leurs vignes, les campluchards ont exigé d'assister eux-mêmes à l'examen.

Alors, plus même de faire leurs crapuleries! Aussi l'administrance a refusé.

Les pétrousquins n'ont rien dit, mais quand ces charognes de professeurs, inspecteurs et autres salauds sont venus, on leur a fait une petite réception bougrement fadée!

C'est à coups de triques qu'ils ont été reçus.

C'est vous dire, nom de dieu, qu'ils se sont sauvés comme des foireux.

Les gendarmes ont radiné avec le sous-préfet d'Epernay, et y a eu un mic-mac de tous les diables.

\*\*

Du coup les canards bourgeois sont partis en guerre contre les culs-terreux!

Bédam, ils sont payés pour!

Ils traitent les campluchards d'imbéciles, d'idiots et gueulent pis que des bourriques contre un jeune gas de vingt ans, Lamarre, qui fait du pet par là-bas.

Ces saloplauds de journalaux vont jusqu'à demander qu'on envoie des troupes!

Encore un massacre, comme à Fourmies, quoi!

Le plus rupin, c'est que les bons bougres de Champagne ne perdent pas la boule.

Ils ont des fourches, crédiu! Et au besoin le camaro qui m'envoie les nouvelles me dit que s'il le faut, ils ne se feront pas prier pour décrocher leurs vieux fusils.

Nom de dieu, crever de faim ou crever de plomb, c'est le même blot!

Aussi les richards et les jean-foutres de la gouvernance foirent dans leurs chaussettes.

Ça pue pas bon!

Allons, tant mieux... et hurra pour les pétrousquins!



## LA PÉTAUDIÈRE

Nom de dieu, c'est pas trop tôt que ce sacré Congrès de Bruxelles ait bouclé sa lourde.

Ce qu'on y a bavassé!... Ah, malheur, pire qu'à l'Aquarium du quai d'Orsay.

De fait, ça n'a rien de drôle, attendu que les délégués étaient quasiment tous, sinon des bouffe-galette, — du moins des aspirants à l'être.

J'ai jaspiné, dans mes derniers flanches, la cochonnerie faite au copain Merlino.

A ce sujet, j'avais commis une gaffe, et comme j'aime la vérité, je reviens là-dessus :

C'est pas au Congrès même que ce salaud de Volders a dénoncé le camaro, mais dans son canard *Le Peuple*.

Ça lui a été reproché en pleine séance, et mon jésuitard de pleurarder, disant : « C'était le secret de polichinelle que Libri s'appelait, de son vrai nom, Merlino... On le savait tous ici... »

C'est vrai ça, tous les délégués le savaient !

Mais, nom de dieu, dans cette trifouillée, dont y a hougrement peu que j'ai à la bonne, y en a qu'un : VOLDERS, qui ait eu la vacherie de la gueuler dans son torché-cul, afin d'avertir la police.

Que les autres aient eu des intentions... que ça soit Liebknecht qui le lui ait soufflé à l'oreille... la question n'est pas là : le responsable de la dénonciation, c'est VOLDERS !

Y a eu un socialo à la manque, Chauvière, conseiller cipal de Paris, — lui aussi expulsé de Belgique, — et qui, lui aussi, a été arquopecé par la rousse.

Seulement, comme Chauvière ne gênait pas les jean-foutres de la gouvernance belge, on l'a autorisé à rester à Bruxelles tout le temps du Congrès.

Pour Merlino, ça a été une autre paire de manches : comme il gênait hougrement la gouvernance (au moins autant que les Congresses), on l'a foutu illico sur un bateau, — et en route pour Londres....

Hein, c'est y là une bonne pierre de touche, pour juger de quel côté sont les gas francs d'allure ?

Chauvière mange au ratelier gouvernemental : qu'il le veuille ou pas, il est l'associé des jean-foutres de la haute.

Il n'y a de différence entre lui et les gros gouvernants qu'en ceci : il bouffe de la paille, tandis que les autres s'enfilent l'avoine et le foin.

Et, s'il fait du pet, c'est tout bonnement pour qu'on lui fourre par la gueule une bonne part d'avoine.

Merlino, c'est plus pareil : lui, veut démantibuler le ratelier, afin de se servir des bâtons pour fesser tous les crapulards de la haute.

Il est d'avis que le populo a assez nourri de bourriques.... et qu'il est temps que ça cesse, nom de dieu !

Comme les gouvernants, — pas plus que les Congresses, — n'en pincent pour la démolition du ratelier ;

Ils se sont fait plaisir à eux-mêmes, en même temps qu'ils ont fait jubiler les Congresses — et ils ont expulsé Merlino.

De ce qui s'est jaspiné à cette pétaudière, y a pas grand fond à tirer.

Là, comme dans toutes les parlottes, c'est les plus avancés qui cèdent le pas aux réacs.

Tandis que dans la vie c'est le contraire : les plus chouettes bons bougres, c'est ceux qui vont carrément de l'avant.

Les Congrès, ça a du bon, à condition qu'on n'y foute rien.

Je m'explique, nom de dieu : on radine des quatre coins du monde... chacun explique comment la Sociale se mijote dans son patelin...

Les autres écoutent, tachent de faire leur profit du bon qu'ils entendent... et jaspinent à leur tour.

Après quoi, on boit une chopote à la santé de la Sociale, et on s'en va chacun dans son trou...

Mais, du moment qu'on ne s'en tient pas là, et qu'on veut légiférer, macache bono ! C'est de la dégoutation.

Or, dans tous les congrès, on n'a jamais fait autre chose, npm de dieu !

Alors, je le répète, c'est les plus réacs qui l'emportent toujours.

C'est ce qui est arrivé à la pétaudière de Bruxelles... et c'est ce qui arrivera partout ou on fera pareil !

Ainsi une question où on croyait bien que ces pauvres diables de délégués allaient être tous d'accord, c'est la question de la guerre.

Y a une chose que les gosses savent, avant même qu'ils puissent dire « papa... maman... » c'est que les populos de partout on est frères ; qu'en outre, si les gouvernants veulent faire la guerre, faut s'y opposer carrément, et chacun dans notre coin, faire la vraie guerre !

C'est-à-dire tomber sur le poil des richards et des gouvernants.

Eh bien, ça même, oussqu'il n'y a plus à discuter, ils n'ont pas osé le dire...

Y a de quoi en dégobiller tripes et boyaux !

Aussi, ce qu'ils ont été engueulés par un chouette gas de la Hollande, le patelin aux fromages ronds.

Domela, que s'appelle le bougre, leur a fait mouziller leur merde.

Savez-vous ce qu'ils ont répondu ?

C'est que si les Alboches votaient contre la guerre, Guillaume le teigneux ne serait pas content, et leur ferait des mistouffes à leur rentrée !

Vrai, y a de quoi en chier des lames de rasoir en travers !

Nom de dieu, vous êtes des socialos hougrement mouches : quand on en est là, y reste plus qu'à foutre son cul sur un guoguenot en porcelaine et sa caboche dans un bonnet de coton.

Puisque j'en suis sur le Congrès, je ne veux pas finir sans raconter aux camaros les gnoleries dont un vieux bonze, Guesde, vient d'accoucher, dans l'*Eclair*.

Il a un toupet du diable le birbe : à tel point qu'il en devient maboule.

Ainsi, est-ce qu'il n'a pas eu la loufoquerie de dire dernièrement : « le Christianisme a eu dans sa main l'Humanité pendant des siècles, et n'a pas su la pétrir... Ah, si j'avais le pouvoir pendant dix ans, rien que dix ans... »

Heureusement, tu ne l'auras pas, mon pauvre Basile : faut en faire ton deuil.

Ni toi, ni d'autres ne nous pétriront à leur fantaisie. Alors tu te figures qu'on se laisserait faire ?

Voyons, t'es pas un peu ahuri ? Tu ne sais donc pas que le populo n'aime pas être gêné dans les entournares ?

Prends garde, avec une araignée pareille dans le citrouillard, c'est pas à l'Aquarium qu'on va : c'est à Charenton !...

Mais, foutre, je bavasse et je perds de vue ce que je voulais dire : je disais donc que Guesde a vidé son sac dans l'*Eclair*. Il s'est glorifié de l'œuvre du Congrès.

Oh là là, malheur !

Mille dieux, c'est tellement raide qu'il faut l'écrire en toutes lettres : « On a rompu complètement avec les anarchistes, qu'il dit... élément étranger et nuisible... Le socialisme n'a rien à voir avec l'anarchie... Le Congrès n'aurait fait que cela, ce serait beaucoup, à mon sens... »

Rompre !... Rompre !... On dirait à vous entendre que les anarchos marchaient sur vos talons.

Y a pourtant belle lurette que vous les agonisez de sottises ! Un des vôtres, Massard, qui depuis a fait dans la boulangerie, les traitait de « demi-quarteron » y a douze ou treize ans.

Mince de petits qu'il a fait le demi-quarteron !

C'est justement ça qui vous fait rogner : c'est ça qui vous rend tous insulteurs et jésuitards ; vous voyez que le populo a soupé de vos rengaines, et qu'il ne veut plus se laisser mener par le bout du nez.

Eh oui, vous êtes des socialos à la manque ! C'est pourquoi vous rompez avec les zigues d'attaque.

Au lieu de foutre en l'air les patrons et les gouvernants, vous cherchez à chopper leurs places.

Au lieu d'activer le mouvement, vous le ralentissez tant que vous pouvez : c'est pas de l'huile, c'est de l'eau que vous foutez sur le feu !

Au lieu de dire aux prolos : pensez par vous-mêmes, afin d'agir par vous-même, — vous leur rengainez : pensez comme nous et agissez sur nos ordres.



### SALE RATIÈRE

Rethel. — Un bon bougre de ce patelin m'envoie une habillarde où il me raconte la triste fin d'un pauvre troubade.

Le gas qui servait au 3<sup>e</sup> zouave, était revenu en permission de convalescence, depuis un bout de temps.

Une sacrée maladie qu'il avait dû attraper à la caserne, c'est sûr, nom de dieu !

Des avares de ce calibre, il vous en tombe sur le coin de la gueule, aussi facilement que des punitions.

Mais, c'est pas là la question : pour s'amasser quelques ronds pour repartir, il s'était embauché à draguer de la grève dans la rivière d'Aisne.

C'est pour une vieille ratière, une veuve qu'il bûchait, — et dur, foutre. Cette charnelle, afin d'économiser quelques sous, utilisa une mauvaise perche que son prédécesseur avait foutu au rancart.

Toujours la même antienne, sacré pétard ! Les cochons de patrons, aussi bien à Reihel qu'ailleurs, ne manquent jamais de nous faire estropier avec un mauvais matériel qui date de l'arche de Noé.

C'est pas qu'estropié que le pauvre zouzou a été, — y aurait que demi mal, nom de dieu !

La perche cassa, et patapouf ! Le trouble tomba à l'eau et n'en fut retiré que mort.

Croyez-vous que ça a émotionné la vieille bourrique d'exploiteuse ? Ah ouaf, y a pas de pet que le sang lui tourne à celle-là !...

Quand on ramena le machabe dans la cour, elle ne daigna seulement pas prêter un drap ou une couverture : c'est empaqueté dans des bâches crasseuses qu'on dut le transporter chez ses parents.

Couché sur le pieu, on aurait plus tôt dit que le pauvre zouzou s'était étouffé dans un tas de poussière de charbon, que d'avoir tombé à la rivière...

Et dire, nom de dieu, qu'il en pend à peu près autant au nez de chacun de nous !

Etc, comme je viens de le dire, parce qu'un salopaud de singe aura voulu économiser une pièce de quarante sous... et quelquefois moins.

Mille tonnerres ! Eh les camaros, pas, que de voir ces horreurs, ça vous donne envie d'en finir avec la racaille patronale ?

#### MAUVAIS FOURBI

Charleville. — Y a des bons bougres qui coupent encore dans les balivernes électorales, et qui croient arriver à la Révolution par le bulletin de vote.

Pauvres gobeurs !

Je voudrais que vous puissiez suivre pas à pas les types qui ont été élus conseillers cipaux, pendant une quinzaine seulement.

Oh là là, vous en seriez vite revenus du fourbi électoral !

Rigez ce qui est arrivé à Charleville : aux élections générales municipales dernières, le Cerele l'Étincelle (vous savez ce fameux cercle qui pratique la liberté à la façon des Jésuites, et qui a demandé la mise à l'index du Père Peinard), il s'est transformé pour la circonstance en comité électoral.

Il réussit à faire élire trois de ses membres ; mais, bon dieu, mince de compromissions !

Et encore, ce n'est qu'au deuxième tour qu'ils ont décroché la timballe, — les bourgeois leur avaient joué un tour de cochon en ne volant pas pour les ouvriers.

Aux dernières élections complémentaires on s'est placé sur le terrain de la lutte des classes, c'était moins mouche, mais on est encore resté sur le carreau.

Des trois conseillers cipaux, sociaux à l'eau de Javel, il n'en reste plus qu'un.

Le premier est mort, les micmacs de ses amis possibilos l'avaient rendu loufoque.

Le deuxième vient de donner sa démission.

Le troisième reste, il continuera à servir, comme ses collègues, de cinquième roue à un char.

Allons, c'est pas encore demain que les marioles du possibilisme seront à l'Aquarium ou à la Triperie sénatoriale !

Ce qu'il y a de foutant, c'est qu'aux prochaines élections ils vont repiquer au même truc, et tâcher de coller quelques types à un ratelier quelconque.

Pendant ce temps là, les richards se gobeurent à nos dépens.

Les journées perdues à manigancer des élections seraient bougrement mieux employées à se préparer pour foutre en l'air les richards....

Ouais, que je m'arrête, car dans la tartine ci-dessus J.-B. Clément trouvera assez de raisons pour me débîner.

#### AH, LE NOYAU !

Mohon. — Dans les ateliers, les pauvres bougres sont infectés de punaises noires.

En plus, ils doivent en endurer une vieille, toute blanche, mais plus clérical que tous les papes réunis.

Cette sacrée harpie parcourt les ateliers pour faire des adhérents à *Notre-Dame de l'Usine*.

Et y en a qui se laissent tomber ! Pauvres malheureux : grisés par le succès que cette maudite société remporte auprès des ignorants, ils adhèrent à la confrérie de cette sale bande, dans l'espoir d'avoir de bonnes grâces de leurs chefs.

Puis, on leur fourre des *croix*, pleins leurs poches ; s'ils ont le troufignon sale, c'est pas faute de papier.

Mais j'en reviens à la fameuse punaise. Est-ce qu'elle ne disait pas à un de ses larbins : « Une fois que nous aurons un bon noyau, nous nous rallierons à la grande Société... »

Maintenant ce vieux salaud est baptisé *le noyau*.

« Et, me dit le camaro, je te prie de croire que partout où il passe on l'engueule ; quelques bons camaros ont remonté le moral aux jeunes. Mais ce vieux cochon a été trouver le chef d'atelier qui a foutu de l'amende à ceux que le tartuffe désignait, et des engueulades aux autres. Seulement, le nombre est si grand qu'il y perd son latin... »

Quelle infecte race que celle des jésuites !

Ça se fout partout, nom de dieu ! Cette garce de *Notre-Dame de l'Usine* a le bras long, il ne s'agit que de bouffer des pains à cacheter pour obtenir des faveurs que les autres n'ont pas.

Aussi, dans l'Est, voit-on des pauvres bougres qui se disent républicains aller avaler cette sale relique et sucer le goupillon.

Il est temps que la Sociale passe par là, nom de dieu !

#### SALE EXPLOITEUR

Fagnon est un petit patelin des Ardennes, où il existe un exploiteur qui ne vaut pas un liard de plus que ses pareils.

Il fait venir ses manœuvres de Mohon et d'ailleurs, d'où y a une distance de 4 kilomètres au moins, et ne veut les payer qu'à raison de cinq sous de l'heure.

Dans les cinq sous ne sont pas comptées les engueulades et les insultes : c'est du rabio, nom de dieu !

Crainte de ne pas trouver à s'embaucher ailleurs, les bons bougres n'osent se rebiffer.

Quand il arrête un nouveau : « N'ayez pas peur, qu'il lui fait, vous serez bien payé... »

Finalemment, désenchantement ! Cinq sous de l'heure !

Les chouettes zigues qui m'envoient le tuyau en question sont bougrement à cran.

Paraît qu'il y a un camaro qui a voulu taper dans la gueule de l'exploiteur en plein ciboulot, et des copains se sont interposés.

Ils sont furieux de ça : « En voilà des magnés, qu'ils disent, ne vous mettez pas en travers de ceux qui ont du courage et de la poigne, car vous seriez considérés comme des couillons qui vont contre leurs intérêts ! »

#### Souscription pour la tournée de conférences de S. Faure

<i>Bagnolet</i> , par Peyrolade. . . . .	6 f. 50
<i>Reims</i> , Liste n° 4 des Egalitaires, tisseurs de la S. A. par comp. P. D. 16.30. — Prudhomme 10 — Et autres, au total . . . . .	40
<i>Bordeaux</i> . . . . .	12. 25
X. . . . .	1.
Lépine, par M. Joseph . . . . .	9.
Marseille, Liste n° 1.8 fr. 10 Liste N° 2, 10,25 - Liste n° 3, 11.75 - Liste N° 4. 2.60 . . . . .	35
<i>Narbonne</i> , Puget . . . . .	25
X . . . . .	40
<i>Lyon</i> , par Ch. Cyvoct ; Groupes Croix Rousse, 5 fr. 25 - Vaise, 5 f. - Guillotière et Brotteaux, 9 fr. 75 . . . . .	20
Nègre, Marseille . . . . .	2
<i>St-Etienne</i> , Samuel . . . . .	33
<i>Bourges</i> , Voisin . . . . .	40
<i>Alais</i> , 8 balles détournées de leur première destination pour des raisons majeures et absolument compatibles avec l'idée anarchiste . . . . .	8
<i>Sedan</i> , un groupe de copains . . . . .	3 30
Total. . . . .	275 f. 05

#### COMMUNICATIONS

La corporation du Livre (typographes, imprimeurs, relieurs, galvanoplastes et parties similaires), a décidément son organe libertaire.

Le *Cri Typographique*, dont le numéro 4 vient de paraître, prend une extension croissante à Paris. La province elle-même répond à l'entreprise et une dizaine de villes, déjà, ont des dépositaires.

C'est vers ce côté que doit se porter l'essai de développement de cet organe. Mais sa guerre déclarée au patronat et aux pontifes des syndicats lui est une barrière assez difficile à franchir pour l'entrée et l'expansion dans les ateliers provinciaux.

Les compagnons intéressés à la propagande pouvant mieux se rendre compte sur place des possibilités de répandre et de vendre le journal, ceux des camarades qui pourraient se charger d'un dépôt sont priés de se mettre en correspondance avec l'Administration du *Cri Typographique*, 33, rue des Trois-Bornes, et d'y adresser les demandes d'envoi.

Abonnements : six mois, 60 cent. ; un an, 1 fr. 20, le numéro bi-mensuel, 5 cent. Pour l'extérieur, le port en sus.

**Paris.** — Tous les dimanches, après-midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaître.

— Tous les dimanches, à 8 heures 1/2, soirée familiale, 30, rue d'Allemagne.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, le mercredi, 19 août, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les adhérents à l'ancienne Bibliothèque socialiste du XIX<sup>e</sup> arrondissement, ainsi que le groupe de Pantin, sont convoqués pour dimanche soir, 30 août, à 8 h. 1/2, à la Soirée Familiale, rue d'Allemagne, 30, au premier.

Et tous les mardis au même local. Urgence.

Le compagnon Lederaison est prié de rapporter le volume de la Bibliothèque, aussitôt lu, 16, rue Lally-Tollendal, 16, chez Meunier.

**Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire.** — L'union de la jeunesse socialiste révolutionnaire, groupe indépendant, qui se réunit tous les mardis, salle Bley, 89, rue du Temple, a décidé, dans sa dernière séance, de fonder une bibliothèque, afin de faciliter la propagande active qu'il mène parmi les jeunes, depuis quatre mois qu'il est formé.

Que tous ceux qui croient notre propagande nécessaire veuillent bien nous aider en nous faisant don d'un ou plusieurs volumes.

Le groupe fait appel aux auteurs socialistes leur demandant de lui adresser quelques exemplaires de leurs œuvres.

Nous ne doutons pas que cet appel ne soit entendu.

Adressez les livres à Albert André, 83, rue des Couronnes.

— **Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire.** — Grand meeting de protestation.

L'Alliance Franco-Russe :

Le pouvoir tyrannique du Czar :

L'attitude des révolutionnaires en cas de guerre.

**Le Samedi 29 août, à 8 h. 1/2, salle du Commerce, 94 faubourg du Temple.**

Prendront la parole :

Sébastien Faure, Leboucher, Martinet, Michel Zévaco ;

Ont été invités :

Deroulède, Laur, Ernest Roche.

Prix d'entrée : 0.25 cent.

— **Groupe anarchiste du faubourg Marceau 15<sup>e</sup>.** Tous les compagnons sont convoqués le samedi 29 août, à 9 heures, salle Roux, 19, rue Pascal. Le compagnon Berne est prié de s'y rendre plusieurs sujets à traiter.

Urgence.

**Reims.** — Samedi 29 août à 8 h. 1/2, les Egalitaires, 3<sup>e</sup> canton, réunion au café Saint-Maurice, rue Barlatte, 153. Tous les compagnons sont priés d'être exacts.

Ordre du jour : le Père Peinard quotidien. Extrême urgence.

**Le Havre.** — Les anarchistes havrais invitent tous les compagnons à se réunir le

lundi 31 août, café du Progrès, place Saint-François.

Ordre du jour : réapparition de l'idée ouvrière. — Le Père Peinard quotidien.

**Le Cholet.** — Réunion le samedi 29 courant, à 8 heures, salle Landry.

Contradiction entre Paicher de Fourchambault, et J. B. Thuriault et Martinot.

Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de *La Révolte* sont priés d'y assister. — Urgent.

**Alger.** — Le compagnon Morat crie le Père Peinard et les journaux anarchistes dans la rue, et porte à domicile.

Les compagnons qui désirent les journaux peuvent s'adresser tous les soirs, de 7 heures à 8 heures, au café Baudin, derrière le marché de la Lyre.

**Agen.** — Le groupe anarchiste d'Agen vient de publier une brochure sur le *Fonctionnement de la Société anarchiste*. Dans cette étude, les anarchistes d'Agen démontrent la possibilité du fonctionnement d'une Société sans lois ni autorité, et la facilité avec laquelle la théorie pourrait faire place à la pratique, malgré le dire de nos adversaires et des ignorants.

Prix de la brochure : 15 centimes chaque. — Huit francs le cent.

Adressez demandes, timbres et mandats à Eug. Chavignier, rue Raspail, à Agen (Lot-et-Garonne).

**Roanne.** — Les compagnons et groupes qui sont en correspondance avec le groupe « Les Révoltés de Roanne » sont priés de ne plus rien envoyer au compagnon Démure qui est actuellement en prison. Dorénavant, les groupes et compagnons qui sont en correspondance avec le dit groupe sont priés d'envoyer les correspondances au compagnon Vindrier, rue Goutaret, 7, Roanne.

Les réunions ont lieu tous les samedis, café Chartron, rue Arago, Roanne (Loire).

**Nota.** — Le compagnon Ségot, de Roanne, ayant été obligé de quitter la France, prière de ne plus rien lui envoyer jusqu'à nouvel ordre.

**Roubaix.** — Tous les copains de Roubaix et des environs sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 30 courant à 6 heures du soir, à l'estaminet de l'Aiguille d'Or, rue de l'Omelette.

Sujet de la réunion ; 1<sup>o</sup> Tournee de conférences de S. Faure ;

2<sup>o</sup> Le Père Peinard quotidien. — Urgent.

**Marseille.** — Par suite de l'affaire dite de Saint-Lazare, la conférence anarchiste est remise à la fin de septembre ; elle coïncidera avec le passage de Sébastien Faure.

Prière à tous les copains de prendre note de ce changement ; ils seront avisés prochainement de la nouvelle date.

**Cognac.** — Il vient de se former un nouveau groupe, sous le titre les Libertaires. Le groupe acceptera tous les moyens ayant pour but la Révolution immédiate.

Réunion tous les jeudis à l'heure et au local convenu. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser au compagnon A. Maïhe, route d'Angoulême, Cognac.

**Roanne.** — Tous les anti-patriotes et patriotes conscrits et non conscrits, qui voudraient participer au banquet anti-patriote qui aura lieu le 13 septembre, à 2 heures 1/2 du soir, sont priés de se procurer des cartes chez le compagnon Lucien Marins, 107, route de Paris. — Prix, 3 fr.

**Saint-Quentin.** — Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte sont convoqués pour le dimanche 30 août, chez Lagand, débitant, rue d'Enfer, près de chez Dembrin.

**Amiens.** — Le groupe de propagande anarchiste par l'orale, prie les camarades de ne pas rater la réunion du dimanche 30 courant, salle Lévêque, faubourg de la Hotoie, de 5 à 7 heures du soir. — Urgence.

**Lyon.** — Tous les compagnons sont convoqués à la réunion privée qui aura lieu le samedi, 27 août, à 8 heures du soir, salle Marcelin, 105, avenue de Saxe. Extrême urgence.

**Petite poste.** — C., Lille. — E., Charleville. — S., Etienne. — B., Nazaire. — C., Alais. — B., Arest. — G., Nevers. — M., Armentières. — U. et L., Nantes. — T., Besançon. — M., Chaux-de-Fonds. — R., Romans. — P., Grenoble. — P., Terrenoire. — B., Alger. — G., Blida. — M., Angers. — H., Reims. — R., Pamiers. — F., Amiens. — B., Cognac.

Reçu galette, merci.

— P. Desmazures, 5, rue des Moulins à Reims, demande l'adresse de Ghys de Roubaix. Très pressé.

— Duc, 6, rue Cortot, demande à Piette des nouvelles de Rodolphe Schier.

— L. G. à B. — Ta binaise est acceptée : c'était d'ailleurs mon idioche de faire ce que tu dis. — Tâche de passer à la turne et nous causerons. Pour ce qui est de tartines elles sont acceptées d'avance.

**Bons bougres, lisez tous les Dimanches**

## LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :

M. BOURDIER, 11, rue du Croissant.

### CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

Les grands principes, je m'assois dessus !

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

### DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

**Saint-Denis.** — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

**Lyon.** — Passage de l'Argue et rue Centrale ; aux kiosques de la halle des Cordeliers ; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil ; kiosque du pont Lafenille, côté Vaise ; rue Romarin n. 4. — Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. — Rue Moncey, 96. — Rue Moncey, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Moncey. — Treissenberger, 3, rue Moncey. — Rue Sébastien Grille, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme. — Kiosque du Pont Morand et quai de Reiz.

**Agen, Blouin,** kiosque du centre n° 3.

**Angers,** dans tous les kiosques et tabacs.

**Arignon,** Nouveau Bazar, place de Portail

**Matheron.** — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

**Fontenay-le-Comte,** Esprond.

**Brest,** dans tous les kiosques de la ville.

**Nantes,** Rouget, 24, chaussée de la Madeleine.

**La Louvière.** — Nicolas, 63, rue Hamoir-Maroque.

**Nîmes,** aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Deux putains pour un miché